motifs de Religion le Père Gerdil ajoute cette réflexion si judicieuse : *Est-ce que l'affront ne fait pas plus de tort à celui qui le fait, qu'à celui qui le reçoit ?*

Il attaque ensuite le duel dans son fort, dans l'estime qu'il s'attire : *Un homme s'est battu en duel ; c'est un brave.* Ici l'Auteur remonte à l'idée qu'on doit avoir de la grandeur d'ame. C'est, dit-il, une noblesse de sentiment qui préfère le vrai à tout intérêt. Pour le service du Roi, pour le salut de la patrie, un grand homme prodigue sa vie & s'en fait un devoir : c'est là que sa raison & sa force se déploient, & le rendent ferme contre les obstacles, intrépide dans les dangers, infatigable dans l'action. Une fureur brutale que la passion inspire, une témérité qui brave des hazards inutiles, une ostentation qui ne montre du courage que pour en cacher le défaut, ne constituent point la vraie valeur, mais seulement une ardeur passagère qui est toujours prête à se démentir. En un mot, ce n'est jamais un sentiment de vertu qui conduit au champ du duel : ce ne sauroit donc être un champ d'honneur & de gloire : c'est donc un fantôme d'honneur que la vanité y cherche, ou une vengeance sanguinaire que la haine ou le dépit y poursuit. Où est donc cette grandeur & cette élévation d'ame qui caractérise le vrai courage ?

Le duel, continue le Père Gerdil, est donc un crime, une transgression des Loix les plus sacrées : c'est un attentat comparable au suicide, puisqu'il part du même fond de foiblesse. Aussi est-ce un champ où les Héros n'ont guères cueilli de lauriers ; ce n'est point là l'école où se sont formés les grands Capitaines. Le peuple même fait
distinguer